

Enfin, l'*air surchauffé* à 400° a une action en tous points comparable à celle de la fulguration : même superficialité, même action sur le tissu conjonctif et non sur les cellules cancéreuses.

De ces recherches, Tuffier conclut qu'à l'heure actuelle l'étude du radium et de l'étincelle électrique mérite seule d'être poursuivie, sans que nous puissions d'ailleurs jusqu'ici rien affirmer de leur valeur thérapeutique. Personnellement, il applique depuis quelque temps à tous les opérés, après l'extirpation du cancer, un drain radifère qu'il laisse en place pendant 48 heures, de façon à agir sur les parcelles de néoplasme qui auraient pu échapper au bistouri.

Tuffier ajoute encore quelques mots relativement aux différents ferments préconisés dans ces derniers temps de divers côtés et qui, d'après leurs promoteurs, auraient pour effet de produire dans les tumeurs des nécroses plus ou moins électives.

C'est ainsi qu'il a employé la trypsi-ne dans 3 cas de cancer inopérables (face, langue, sein). Chez aucun de ces malades, il n'a observé, à la suite d'injections répétées, de modification appréciable ni dans l'état local, ni dans l'état général. La recherche du glycogène sur des biopsies faites avant, pendant et après le traitement, n'a démontré aucune diminution appréciable dans la richesse en glycogène des cellules cancéreuses.

M. Tuffier a également employé les ferments glycolytiques, préparés suivant la méthode d'Odier, dans un cas d'épithélioma inopérable du sein et dans 2 cas de cancer de l'utérus. Il n'a obtenu aucun résultat appréciable.

Enfin, il a injecté localement des extraits de foie frais de lapin dans un cas d'épithélioma secondaire du cou ; il a observé des lésions dégénératives très nettes, mais limitées aux seuls points injectés. Par contre, à l'autopsie du malade, on découvrit des lésions dégénératives telles que, pensant qu'elles avaient pu être produites par les injections, M. Tuffier n'a pas osé continuer ses recherches dans ce sens.